

rons depuis longtemps contre vous, mon ami. Le docteur vous a-t-il fait part de ses projets personnels?

—Oui, Madame, et je suis touché profondément d'une telle bonté, d'une telle confiance...

—Mais, vous refusez?

—Je refuse, sans hésitation aucune.

—Jacques, ce cher vieux docteur était si heureux de vous céder la moitié de son grand appartement, la moitié de sa clientèle! Quelle tristesse, quelle désillusion pour lui aussi! Vous laissez la fortune, la célébrité... pour qui, pour quoi, je me le demande?

La joue appuyée sur sa main, les yeux rêveusement fixés devant lui, Jacques Orvanne dit lentement:

—Pour l'Auvergne...

—Pour l'Auvergne? Oui, je sais, vous aimez votre pays; mais ce n'est pas une raison sérieuse, valable, cela, car le moyen de tout concilier est fort simple. En restant ici, vous pouvez vous entendre avec Roscob, il soignera vos malades, pendant que vous irez, chaque année, passer un ou deux mois chez vous.

Le jeune homme secoua la tête.

—Un ou deux mois!...

Il s'arrêta; puis, de la même voix lente, assourdie:

—Grâce à votre généreuse bonté, Madame, j'ai pu, comme délassément d'un travail opiniâtre, aller plusieurs fois dans mes montagnes. Certes, à chaque voyage, ma jouissance a été vive, je dirai même d'une acuité douloureuse; eh bien! loin d'être satisfait, je suis revenu toujours plus affamé de l'air vif, de la solitude des hauteurs, de la magie des horizons immenses. Paris ne m'a jamais plu, Paris ne me plaira jamais.

—Comme ville de plaisirs, je le comprends; mais, pour un artiste, un intelligent, un chrétien, n'est-ce pas le centre où converge tout ce qu'il y a de grand et de beau, depuis les découvertes scientifiques, les œuvres d'art, jusqu'aux joûtes d'éloquence et la merveilleuse floraison d'œuvres humanitaires? Paris n'a encore été pour vous, mon enfant, qu'une géôle de travail. Vous l'avez

vu avec un corps surmené, un cerveau enfiévré. La plupart de vos camarades ont été des libertins, et non des studieux, et l'hôpital vous a révélé le vice dans toute son horreur. Ce sont de mauvaises conditions pour juger sainement; vous devez, je crois, réfléchir avant de prendre une décision définitive. Songez à ce que serait votre vie ici, mon cher Jacques. Vie de labeur, oui... Vos malades, pour lesquels vous seriez, à la fois, un médecin, un ami, absorberaient la majeure partie de votre temps avec l'étude. Mais il y aurait aussi des heures pour le cœur, pour l'âme. Dans la foule, on peut se créer un petit cercle avec quelques être choisis; et, comme vous sauriez "choisir", votre petit cercle représenterait l'idéal de la jeunesse de France. De là partiraient une noble émulation, de généreuses initiatives. Votre salon serait le temple de l'art, le sanctuaire de la charité. Cela ne vous tente-t-il pas?

Jacques Orvanne secoua la tête.

—J'ai honte de vous avouer ma faiblesse, Madame. Il le faut bien pourtant. Au chevet de mes malades, je serais tout à eux, tout à leurs souffrances, je le sais. Je sais aussi que, seul à mon bureau, même devant un livre intéressant, une étude passionnante, je songerais à l'Auvergne. Je sais, je suis sûr qu'au

milieu du "cercle choisi" dont vous me parlez, il me prendrait la folle envie d'entendre une bourrée de "chez nous", d'aspirer la bise âpre de la montagne, de sentir l'odeur grisante des sapinières. Vous voulez faire de moi un "monsieur", et je suis "paysan" jusqu'à la moelle des os; un célèbre, et l'obscurité m'attire; un apôtre de la capitale, et mes rêves d'évangélisation, de bienfaisance ne vont pas au delà de mon village et des hameaux qui l'avoisinent. Je puis composer, étudiant, aussi bien, mieux même, sous nos vieux arbres, ou dans une humble maison de campagne, qu'au milieu de la cohue de Paris et d'un luxueux cabinet de travail. Mon champ d'action, plus restreint qu'ici, sera peut-être plus efficace. Les médecins manquent à la montagne, et nos paysans meurent souvent faute de secours, tant les distances à franchir sont grandes pour aller en chercher un à la ville la plus proche...

Quant aux âmes, croyez-moi, elles sont gangrenées aussi, depuis que des cabarets se sont ouverts même dans des bourgades perdues, depuis que les mauvais journaux ne connaissent ni l'obstacle des neiges amoncelées, ni celui des hautes altitudes, pour pénétrer dans les plus misérables chaumières.

(A suivre)



## Avare d'un sou

et prodigue d'un louis, est celui qui achète un café de bas prix, pour économiser.

Le meilleur est le meilleur marché et c'est le

## Le Café

DE  
Madame Huot

• Il est Pur, Riche, Délicieux. •

En vente par tous les bons épiciers.

En canistres 1 lb. à 40c.; 2 lbs. à 75c.

EN GROS CHEZ

**E. D. MARCEAU,** 281-285 rue St-Paul  
MONTREAL.